

LES AVANCEES DE LASSIGNY TOMBENT AUX MAINS DE NOS TROUPES

# EXCELSIOR

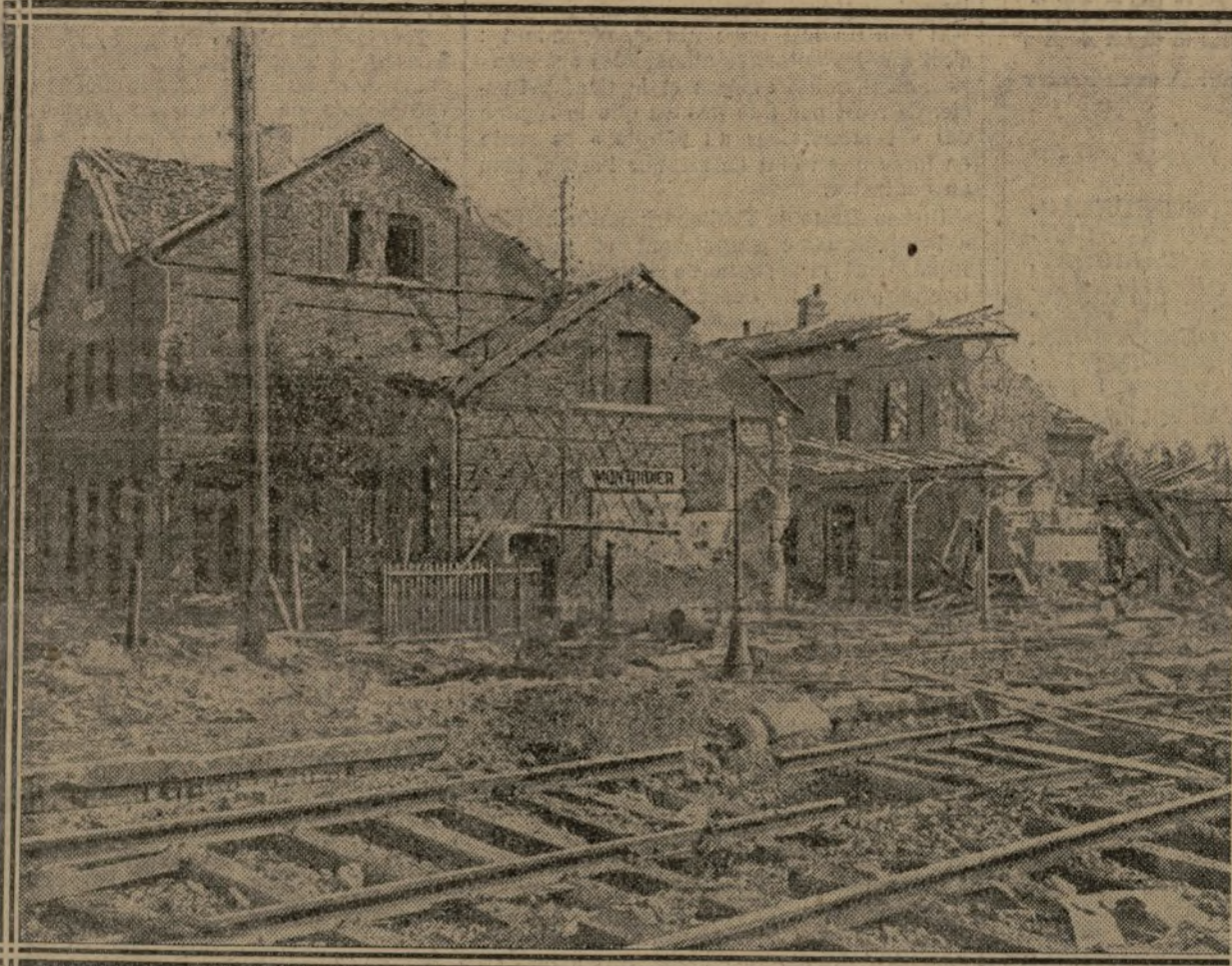
Mercredi  
14  
AOUT  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2.825. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

## LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES PRISES DANS MONTDIDIER RECONQUIS



CE QUI RESTE ACTUELLEMENT DE LA GARE DE MONTDIDIER



LA CONSTRUCTION D'UN PONT PROVISOIRE DEVANT LA GARE



UN DES PORTAILS DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE EN RUINES

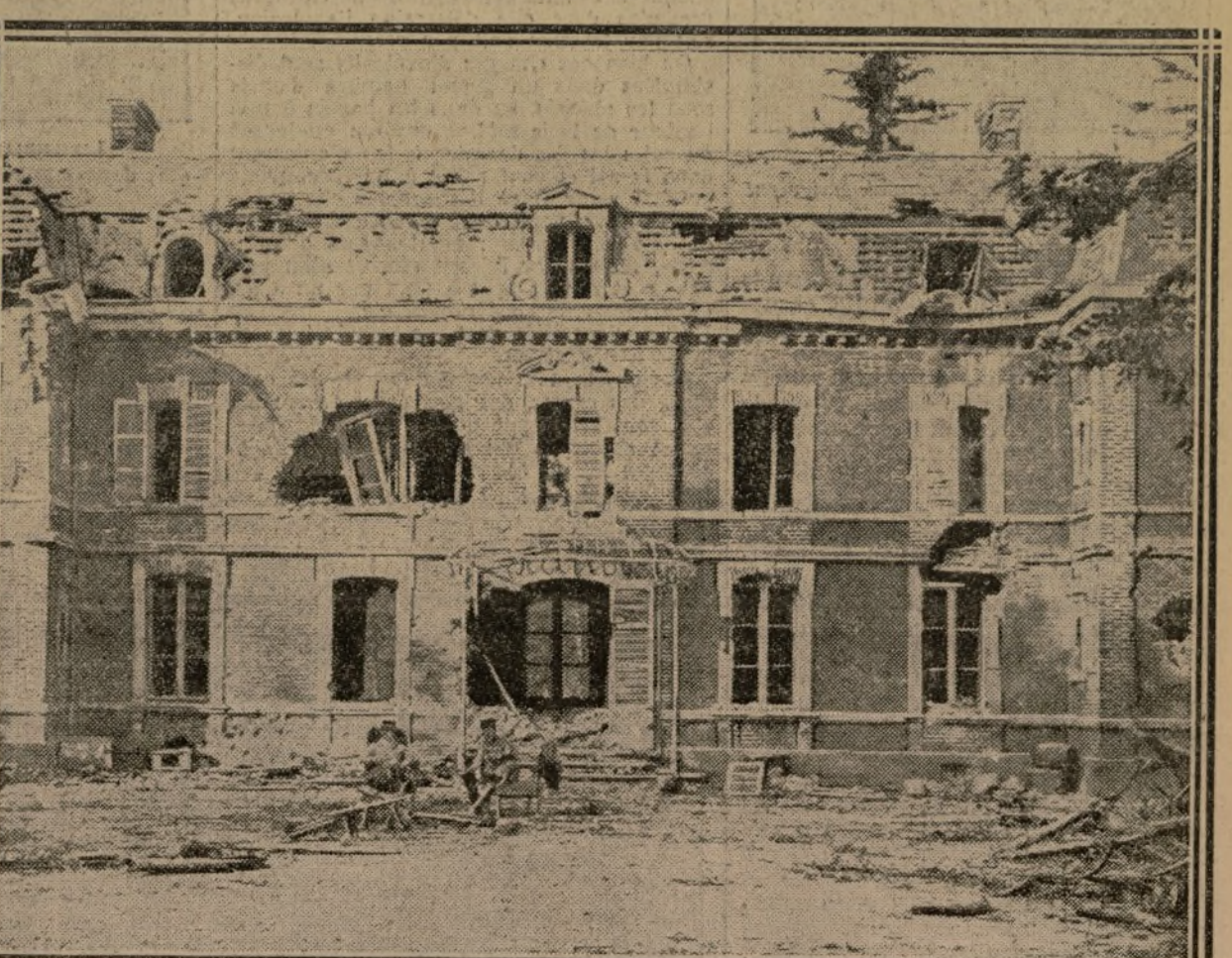


L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE DE LA MALHEUREUSE VILLE



L'HOTEL DE VILLE ENTIÈREMENT CRIBLÉ DE TROUS D'OBUS

Montdidier n'a plus l'aspect d'une cité où des êtres humains ont vécu : c'est un immense tas de pierres éboulées, un vaste et morne chantier de démolition. On y chercherait en vain un meuble, un ustensile de cuisine. Pas un objet familier, rien, rien ! De la pierre



LE CHATEAU DE M. KLOTZ, MINISTRE DES FINANCES

morcelée, parfois des fers tordus, des poutres calcinées, des toitures effondrées ; plus de maisons, plus de rues ; des églises, une gare anéanties ; un Hôtel de Ville criblé de trous d'obus, voilà ce que les Allemands ont fait de cette ville autrefois si coquette.

# PLUS DE 28.000 PRISONNIERS 600 CANONS, TROIS TRAINS COMPLETS ET DE NOMBREUX DÉPÔTS CAPTURÉS

Tel est le bilan de l'offensive déclenchée le 8 août par la 1<sup>re</sup> armée française et par la 4<sup>e</sup> armée britannique. Dans ces chiffres ne figurent pas les prises de l'armée du général Humbert.

## NOS TROUPES AUX ABORDS DE LASSIGNY

### LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué britannique, 13 août (13 heures). — Sur le front de bataille, nos troupes ont de nouveau amélioré leurs positions au nord de la route de Roye et sur la rive nord de la Somme; elles ont fait des prisonniers.

Une attaque locale aux environs de Fouquescourt a été repoussée.

Pendant la nuit d'hier, nos patrouilles ont fait des prisonniers au sud de la Scarpe et aux environs de Vieux-Berquin.

Dans le secteur de Merris, une attaque ennemie a été repoussée après un vif combat.

Communiqué britannique, 13 août (22 heures). — La journée a été relativement calme sur le front de bataille, en dehors d'une augmentation d'activité de l'artillerie ennemie.

Nous avons fait quelques prisonniers en différents points.

On signale quelques raids sur le reste du front britannique et une certaine activité de patrouilles au sud de la Scarpe, au nord-est de Robecq et aux environs de Vieux-Berquin.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS CAPTURÉS PAR LA 1<sup>re</sup> ARMÉE FRANÇAISE ET LA 4<sup>e</sup> ARMÉE BRITANNIQUE, DEPUIS LA MATINÉE DU 8 AOUT, DÉPASSE 28.000, DONT 800 OFFICIERS, Y COMPRIS 8 COMMANDANTS DE RÉGIMENT.

PENDANT LA MEME PERIODE, CES DEUX ARMÉES ONT PRIS ENVIRON 600 CANONS ALLEMANDS, DONT BEAUCOUP DE GROS CALIBRES, AINSI QUE PLUSIEURS MILLIERS DE MITRAILLEUSES ET DE NOMBREUX MORTIERS DE TRANCHEE QUI N'ONT PAS ENCORE ÉTÉ DÉNOMBRES. DANS LE MATÉRIEL CAPTURÉ FIGURENT : TROIS TRAINS COMPLETS ET DE VASTES DÉPÔTS DE MATÉRIEL DU GENIE ET DE RAVITAILLEMENT.

Communiqué français, 13 août (14 heures). — Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur le front de la bataille.

Plusieurs coups de main ennemis dans les Vosges et en Haute-Alsace n'ont obtenu aucun résultat.

Communiqué français, 13 août (23 heures). — AU COURS DE LA JOURNÉE, NOS TROUPES ONT REPRIS LEURS ATTAQUES DANS LA RÉGION BOISEE ENTRE LE MATZ ET L'OISE. EN DÉPIT DE LA FORTE RÉSISTANCE OPPOSÉE PAR L'ENNEMI, NOUS AVONS REUSSI A RÉALISER DES PROGRÈS AU NORD-EST DE GURY. NOUS AVONS PRIS PIED DANS LE PARC DE PLESSIS-DE-ROYE ET ATTEINT BELVAL. PLUS À L'EST, NOUS AVONS PORTÉ NOS LIGNES À 2 KILOMÈTRES ENVIRON AU NORD DU VILLAGE DE CAMBRONNE. Rien à signaler sur le reste du front.

Les troupes de l'armée Humbert ont remporté, hier, d'importants succès autour de Lassigny. Partant de Gury, elles ont pris pied dans le parc de Plessis-de-Roye, situé à quelques centaines de mètres du village, et où se livrèrent en avril de furieux combats. Or, Plessis-de-Roye est à environ un kilomètre de Lassigny, que nous dominons, au nord-est, à Canny-sur-Matz, et dont nous nous approchons aussi par le sud, puisque Belval est tombé entre nos mains. Au nord de Cambronne, notre progression atteint 2 kilomètres, débordant ainsi Ribécourt, dont la chute semble prochaine. Des combats furieux se sont livrés dans tout ce secteur, l'ennemi résistant avec acharnement dans d'anciens éléments organisés.

A part une légère progression des troupes britanniques entre la Somme et l'Ancre, ainsi qu'au nord de la route d'Amiens à Roye, la dernière journée n'a pas amené de modifications sensibles sur le reste de la ligne de bataille. Chaulnes et Roye sont toujours menacés de fort près, et la voie ferrée qui relie ces deux villes est, dès maintenant, inutilisable pour l'ennemi. Malgré les

plus en plus résistant, ils ne négligent pas les petits moyens défensifs. Déjà, lors de son repli en 1917, l'ennemi avait parsemé le terrain abandonné d'embûches et de pièges. Le recul hâtif auquel nous l'avons obligé ne lui a pas permis de rééditer les ruses longues à préparer, mais sur de



nombreux points où nos troupes ont pénétré elles ont eu à se méfier de certains dispositifs, dont les plus communs sont ceux-ci :

Le trébuchet, qui est une planche posée horizontalement et simulant un siège à l'entrée d'un abri. Au moment où l'on s'assied, la planche cède légèrement; à son extrémité opposée est une pointe servant de rugueux qui met le feu à une charge dissimulée de diverses manières.

Il y a aussi la planche en équilibre instable, basculant au passage d'un homme; chaque extrémité est reliée à une caisse de grenades dont elle détermine l'explosion, soit par traction soit par pression.

Où bien des charges d'explosifs sont dissimulées dans un grand nombre d'abris sous les châssis, ou dans les parois à une hauteur de trois mètres environ au-dessus du sol : les fils de mise à feu s'enterrent dans le sol et sont reliés à un mécanisme préparé pour faire détoner les charges.

Un certain nombre de dispositifs à retard ont été découverts : mouvements d'horlogerie, fils d'acier faisant ressort d'un percuteur et rongés petit à petit par un acide dans lequel ils sont noyés, etc.

(Ces dispositifs sont en général assez longs à organiser).

Des objets d'un usage courant, des casques, des armes, des morceaux de carton, etc., sont reliés par une ficelle à des grenades amorcées qui explosent par simple déplacement de ces objets.

Il semble que des équipes spéciales de camoufleurs sont constituées pour la confection de ces pièges divers, dont la plupart sont du reste éventés à première vue.

### Onze avions abattus par nos pilotes

La 40<sup>e</sup> victoire de Madon

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la nuit du 12 au 13 août, nos bombardiers ont lancé vingt-neuf tonnes de projectiles sur les gares et établissements ennemis de Terquier, Ham, Nesle, Saint-Quentin, Noyon. Des incendies ont été signalés en plusieurs endroits.

Dans la journée du 12, onze avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat, et quatre ballons captifs détruits.

Le lieutenant Madon a abattu, dans la soirée du 11, son quarantième appareil ennemi.

### L' "AS DES AS" ALLEMAND A ÉTÉ TUÉ SUR LE FRONT

AMSTERDAM, 13 août. — On annonce que le célèbre aviateur allemand le lieutenant Lowenhardt a été tué sur le front. Le lieutenant Lowenhardt était, depuis la mort de von Richthofen, avec le lieute-



LIEUTENANT LOWENHARDT qui, depuis la mort de Richthofen, était l' "as des as" allemand

nant Udet, l' "as des as" de l'aviation allemande. Un communiqué allemand de samedi soir lui attribuait dans la seule journée de vendredi ses 52<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup> victoires.

### UN AUTRE "AS" ÉGALEMENT ABATTU

BALE, 13 août. — La Badische Landeszeitung annonce que le lieutenant aviateur Hans Pippart, auquel le communiqué allemand attribuait vingt et une victoires, a été abattu sur le front.



GÉNÉRAL VON MUDRA commandant d'armée allemand, qui vient d'être mis en disponibilité

renforts ramenés en hâte, et qui sont intervenus dimanche, les Allemands n'ont pu desserrer notre étreinte, et, depuis lors, leurs réactions ont été s'affaiblissant.

C'est là un aveu d'impuissance remarquable, car la perte de Chaulnes ou de Roye, en nous permettant de couper les routes de Péronne ou de Nesles, mettrait en danger d'anéantissement tout ce qui reste des armées Marwitz et Hutier, aventurées plus au sud.

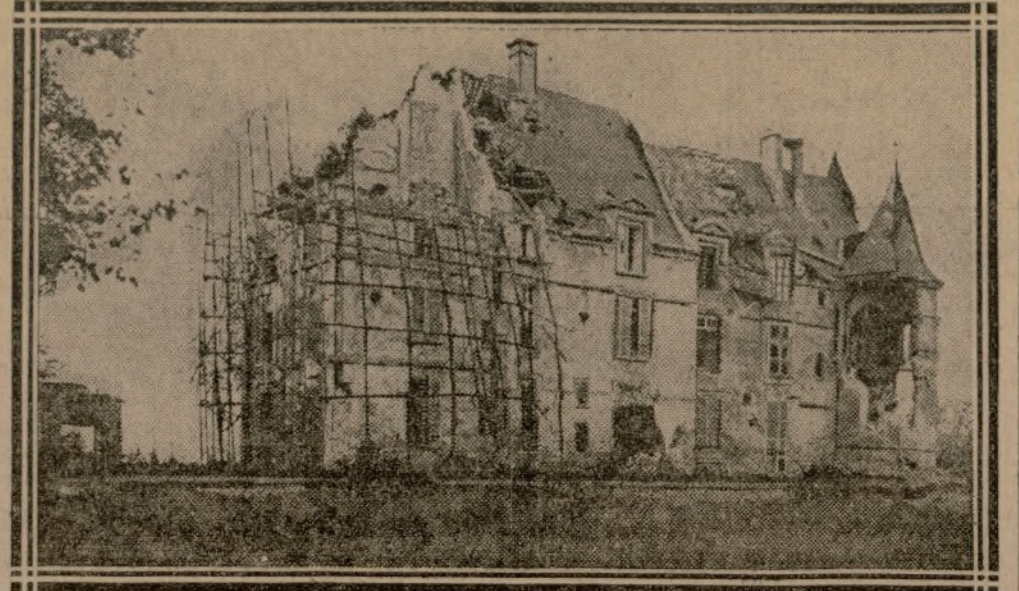
Jusqu'ici, l'ennemi n'a pas été capable de conjurer ce péril imminent. La situation reste donc grave pour lui, et nous gardons l'entière initiative de la manœuvre.

Nos deux victoires successives de la Marne et de la Somme nous ont rendu les deux grandes voies ferrées de Paris à Châlons et de Paris à Amiens. La rupture entre les armées françaises du centre et de l'est, comme entre les armées françaises et britanniques, est devenue impossible. Tout le plan de campagne de l'état-major allemand est anéanti, et cela dans le moment qu'à l'autre extrémité de l'Europe tous les avantages obtenus en Russie sont remis en question.

Jean VILLARS.

### L'ENNEMI TEND DES PIÈGES SUR LE TERRAIN ABANDONNÉ

FRONT FRANÇAIS, 13 août. — Tandis que les Allemands tâchent d'organiser devant leurs troupes désaménagées un réseau de



LE CHATEAU DU PARC DE PLESSIS-DE-ROYE

## SITUATION CONFUSE EN RUSSIE

Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, M. Tchitcherine, affirme que l'ordre règne à Moscou.

### LE MOUVEMENT ANTIBOLCHEVIK S'ÉTEND RAPIDEMENT DANS DE NOMBREUSES VILLES

Une grande incertitude règne sur la situation en Russie. Nous n'avons jusqu'ici, pour nous renseigner, que les télégrammes allemands et les radiogrammes lancés par le gouvernement bolchevik, tous deux également suspects.

Il y a un fait indiscutable, cependant : c'est que les autorités allemandes ont complètement quitté Moscou et la Grande-Russie. Ce n'est pas une preuve que le régime des « commissaires du peuple » se sente en force et en état de rétablir l'ordre, bien au contraire.

Un manifeste de Tchitcherine affirme bien « l'enthousiasme grandissant et la force rapidement croissante de l'armée révolutionnaire ». Mais ces déclarations cadrent mal avec l'insécurité qui règne dans les rues de Moscou, et dont le départ de Helfferich est la conséquence.

Le retour simultané de Helfferich à Berlin et de Joffe à Moscou n'accuserait-il pas une tension entre les contractants de Brest-Litovsk ? L'Allemagne ne profiterait-elle pas des circonstances pour abandonner provisoirement au désordre et à l'anarchie une région où les événements lui interdisent de rétablir l'ordre par les moyens qu'elle affectionne ? Cette attitude serait la seule façon qu'elle aurait trouvée de sauver son prestige.

Les troupes bolcheviques sont engagées avec les Tcheco-Slovaques dans la région de Simbirsk. Tout porte à croire que les combats ne sont pas très sérieux. Les Tcheco-Slovaques, dans cette région, sont désavantagés par le fait qu'ils ne disposent d'aucun ravitaillement régulier, ni en vivres, ni en munitions. Aussi ne faut-il pas s'étonner s'ils reculent momentanément devant une poussée des gardes rouges. Ceux-ci, d'autre part, ne sont pas en état de garder bien longtemps leurs conquêtes. Ce sont des troupes sans cohésion, qui se méfient, à tort ou à raison, de leurs officiers, dont l'arrestation et l'exécution sont fréquentes.

Le poste radiotélégraphique de Moscou a lancé, hier matin, le message suivant, en français :

La presse européenne ment effrontément en représentant le pouvoir des Soviets comme à la veille de tomber. Ces mensonges excitent le mépris et l'indignité dans les masses populaires, conscientes de leur force et de la force du pouvoir soviétique, ouvrier et paysan. La revue grandiose de dimanche a démontré la force prolétarienne, l'enthousiasme de l'armée pour la cause de la révolution et de ses progrès. (Quelques mots indéchiffrables.) L'impression inoubliable laissée par la revue des forces militaires et ouvrières, leur enthousiasme grandissant, la puissance rapidement croissante de l'armée révolutionnaire : tout démontre que la cause de la révolution et le pouvoir des ouvriers et paysans commencent à sortir victorieux de la lutte contre leurs innombrables ennemis.

TCHITCHERINE.

### Le mouvement antibolchevik gagne du terrain

AMSTERDAM, 13 août. — On mande de Vienne à la Gazette du Rhin et de Westphalie :

Le journal Tashweck écrit que le mouvement antibolchevik s'étend rapidement en Russie.

Le Soviet bolchevik a été renversé dans le gouvernement de Viatka et remplacé par un gouvernement de socialistes révo-

lutionnaires et de bolcheviques. Il a été décidé d'abolir le régime bolchevik dans le gouvernement de l'Oural.

La révolution a éclaté dans le gouvernement de Tver.

Le leader bolchevik Olshinski a été tué en plein jour, dans une rue de Kazan.

Trente-deux villes du gouvernement de Saratof se sont déclarées contre les bolcheviques, et on rapporte que dans les gouvernements de Ryazan, de Novgorod les révolutionnaires ont massacré les bolcheviques en masse.

### Les commissaires du peuple font évacuer Moscou

BALE, 13 août. — On mande de Moscou :

Le Conseil des commissaires du peuple de Moscou a ordonné à tous les habitants de Moscou qui ne sont pas retenus par des occupations spéciales de quitter sans autre avis la ville d'ici trois jours. Les domestiques et les ouvriers ont été renvoyés à cette occasion et auront droit à un salaire de un et deux mois de paye d'avance.

### Le général Kikouzo-Outani commandera les forces japonaises

LONDRES, 13 août. — On mande de Tokio, 9 août, au Times :

Hier matin, le général Oshima, ministre de la Guerre, s'est rendu à Nikko, où il a



GÉNÉRAL KIKOUZO-OUTANI

soumis à la signature de l'empereur la nomination du général Kikouzo-Outani comme commandant en chef du corps expéditionnaire à Vladivostok, selon la décision prise par le conseil de l'état-major général.

Le lieutenant-général Mitsouyé-Youhi est nommé chef de l'état-major.

Le lieutenant-général Takéouchi accompagnera l'expédition sans qu'on déclare à quel titre.

La plus grande activité règne au ministère de la Guerre et dans les différents départements militaires à Tokio.

Le Conseil des ministres discutera aujourd'hui la question du ravitaillement alimentaire de la Sibirie, qui souffrira beaucoup de l'hiver.

L'organisation des mesures de secours est confiée au ministère des Affaires étrangères.

Le général Nakajima, actuellement à Vladivostok, s'efforce de réaliser l'accord entre le général Horvat et les différents gouvernements rivaux.

### M<sup>me</sup> Kerensky s'est enfuie de Petrograd

PETROGRAD, 13 août. — La femme de M. Kerensky, qui se trouvait ici placée sous surveillance, s'est enfuie.

## UNE EXPOSITION DE MODES FRANÇAISES A ZURICH

La rue de la Paix prépare pour la Suisse une véritable ambassade de l'élégance parisienne.

La Rue de la Paix, en collaboration étroite avec le ministère du Commerce, prépare, pour la Suisse, une véritable ambassade de l'élégance parisienne. Celle-ci partira vers la fin du mois pour s'installer pendant quelques jours à Zurich, sur un territoire envahi par une concurrence qui dispose de puissants moyens et que les scrupules n'embarrassent pas.

Une Société allemande, au capital de douze millions, a fait construire, au bord du lac fameuse, un édifice dont on devine les proportions et le style, et qui sera, demain, un palais d'expositions de modes et d'arts appliqués. Notre ministre du Commerce, estimant qu'il faut interdire à nos ennemis de gagner du terrain, a donc organisé une contre-offensive en s'adressant à nos firmes les plus qualifiées pour représenter et défendre le goût parisien.

Neuf des plus grandes maisons ont répondu à cet appel, nous dit le président de la Chambre syndicale de la couture, et les « modes » se joignent à nous, afin que notre ambassade soit au complet. Avec de très jolies affiches, nous inviterons le public élégant à être notre juge.

Des conférences sur l'art français et, notamment, sur les arts du mobilier et du costume serviront notre propagande, et monteront selon quelles règles esthétiques se fait chez nous l'évolution de la toilette féminine.

Cette manifestation vise des buts pratiques ; elle élargit de la façon la plus heureuse l'œuvre des offices commerciaux créés par M. Clémentel.

Elle est particulièrement opportune, Berlin ayant inauguré, dès avant-hier, ce qu'il appelle dans ses radios « la semaine de la mode ». Jusqu'ici, les modèles, les étoffes, les produits de la mode allemande arrivaient à l'étranger munis de marques les accréditant comme non-allemands, ce qui assurait leur débouché sur le marché mondial. Les acheteurs, désormais, seront

mis en garde contre cette supercherie, car les Allemands ont eu le cynisme ou la naïveté de dénoncer leur fraude, pensant ainsi démontrer qu'ils sont capables de faire aussi bien que nous. Pour amener leur confusion et désarmer ces marchands qui n'ont que le génie de la contrefaçon, nous procéderons cette fois avec une netteté qui facilitera les comparaisons. Les Suisses nous sauront gré d'être mis par nous à même de choisir en toute connaissance de cause.

En somme, au lieu d'attendre nos voisins, chez nous, nous allons leur présenter chez eux les modèles que nous avons créés, et nous les vendrons à leurs maisons de gros devenues nos intermédiaires.

Mais ne croyez-vous pas que vous êtes exposés, par le fait seul de votre présence et de votre action en Suisse, à faire sans le vouloir du commerce avec l'ennemi ?

Les plus grandes précautions seront prises pour éliminer ce risque, et nous n'agissons que couverts par le ministère. Malgré le côté pratique de notre voyage — c'est un point que vous seriez aimable de noter — notre effort est parfaitement désintéressé. Pour ma part, j'ai fait établir quinze modèles, et nous emmenons nos mannequins pour les présenter. Ce sont là de très grands frais. Déjà l'exposition de Madrid, en mars 1917, nous avait entraînés à des sacrifices importants, et il est certain que la clientèle de gros n'est pas celle qui nous intéresse le plus. Mais il importe que soient confrontés notre goût et celui de nos plagiaires d'outre-Rhin.

C'est la meilleure façon d'affirmer notre suprématie.

Nous avons un rôle à jouer pendant la guerre, et l'avenir économique à préparer.

— ROGER VALBELLE.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance — Ecole FIGIER, 53 rue Rivoli à Paris

LES CHIFFRES ACCUSATEURS PAR ADRIEN VÉLY

Nelson Brown, qui avait quelques lettres à expédier, s'était installé dans la salle de correspondance. Comme il m'avait dit en avoir pour une heure environ, j'étais allé faire un tour au bord de la mer. Quand l'heure se fut écoulée, je rentra à notre hôtel, et je rejoignis mon illustre ami. Je le trouvai renversé dans un fauteuil en face d'une table, et je m'aperçus tout de suite qu'il n'avait pas écrit une seule ligne. Je remarquai aussi qu'il tenait une feuille de papier à la main. — Voyez donc, old fellow, me dit-il, dès qu'il m'aperçut, voyez donc la singulière trouvaille que j'ai faite, par terre, à côté de cette corbeille. Et il me passa la feuille de papier. J'y jetai les yeux; elle était couverte de chiffres. Comme je l'ai conservée précieusement dans mes archives, je transcris ici ces chiffres, dans l'ordre où ils se trouvaient placés. 9, 23, 13, 17, 11, 5, 17, 4, 27, 27, 36, 12, 3, 9, 21, 34, 36, 1, 8, 36, 15, 27, 6, 2, 35, 14, 23, 9, 7, 30, 23, 9, 14. — Singulière trouvaille, en effet, fis-je. Que veulent dire tous ces chiffres? — C'est ce que je me demande depuis une heure... Et je me trouve en présence de deux hypothèses... Ou bien il s'agit de simples comptes... ou bien nous avons entre les mains un document rédigé en langage secret... Vous pensez bien que j'ai considéré la seconde hypothèse comme admise, et que j'ai cherché à traduire ce langage secret en langage clair. — Eh bien?... — Eh bien, vous me voyez fort embarrassé... Quand on emploie des chiffres pour composer un langage secret, on ne se sert que de vingt-cinq nombres, chacun de ces nombres représentant une lettre de l'alphabet: de 1 à 25, ou de 2 à 26, ou de 11 à 35, ou de 19 à 43, etc... Si j'avais à étudier une de ces combinaisons, ce serait un jeu pour moi de la pénétrer... Mais vous avez pu observer, sur ce papier, les nombres 1 et 36, avec pas mal d'autres intermédiaires... Le combinaison repose donc, s'il y en a une, sur un code spécial, et la difficulté consiste à découvrir ce code... J'avoue que, jusqu'à présent, mes recherches sont restées sans résultat... — Et si tous ces nombres ne représentent que des comptes sans intérêt... — Evidemment... Cela est fort possible... D'ailleurs, nous ne tarderons pas à être fixés... — Comment cela?... — Mais de la façon la plus naturelle... Si cette feuille est sans importance, celui qui l'a perdue, ou qui l'a même peut-être jetée à terre volontairement, ne se souciera pas de savoir ce qu'elle est devenue... Si les nombres annotés sont utiles, il la recherchera ouvertement, sans se cacher... Il s'adressera même au premier venu pour savoir si elle n'a pas été aperçue, ramassée... Enfin, si ces nombres ont un sens, et naturellement un sens caché, l'homme ou la femme qui a perdu la feuille la recherchera furtivement, nerveusement, avec un trouble qui m'échappera d'autant moins qu'il sera plus dissimulé... A peine Nelson Brown achevait-il de parler que nous vîmes pénétrer dans la salle de correspondance un individu pâle, les cheveux en désordre, les yeux hagards. Il eut un léger mouvement d'hésitation en nous apercevant; mais il le réprima presque aussitôt. Il inspecta d'un rapide coup d'œil le plancher; puis il se précipita sur les corbeilles à papier, y plongea ses mains, les vida, compulsif fiévreusement les débris qui y avaient été jetés. Quand il eut ainsi vidé toutes les corbeilles et dépeuplé leur contenu, je vis passer sur sa figure une expression d'angoisse... Il fit un grand geste de désespoir et sortit précipitamment de la pièce, en balbutiant des mots sans suite, comme un homme qui a perdu tout contrôle sur soi-même. — Voilà un quidam qui ne semble pas avoir la conscience très tranquille, dis-je à Nelson Brown. Celui-ci s'était levé, et, brièvement: — Venez... Nous allons le suivre... Nous sortîmes, et nous vîmes, à quelque distance déjà, notre homme qui courait comme un fou... Nous lui donnâmes immédiatement la chasse, en faisant naturellement en sorte de ne pas être remarqués de lui... Nelson Brown excelle dans ces poursuites, où il convient d'utiliser les moindres abris rencontrés sur le chemin pour se dissimuler, sans jamais perdre le contact avec le gibier poursuivi. Notre homme nous entraîna rapidement hors de la localité; il se dirigeait vers des rochers dissimulés sous une épaisse futaie et surplombant la mer. Nous pénétrâmes, à sa suite, dans les taillis. Soudain, après dix minutes encore de marche, il s'arrêta près d'une anfractuosité et tira un revolver de sa poche. Décidément, nous avions affaire à un homme résolu, qui s'était parfaitement rendu compte de notre manège, et qui manifestait clairement son intention de se débarrasser de deux gêneurs. Nous nous trouvions en assez fâcheuse posture. Nelson Brown n'est pas homme à engager la lutte quand elle se présente avec trop d'inégalité. Sans hésiter, il leva les mains. Il va sans dire que je l'imitai aussi précipitamment que possible. Mais quelle ne fut pas notre surprise quand nous vîmes qu'au lieu de tirer sur nous ou de nous menacer l'individu tournaient son revolver contre lui-même! D'un bond, l'illustre détective se jeta sur lui, et, au moment où il allait presser la gâchette, lui saisit le poignet et s'empara de l'arme. L'individu s'écria alors d'une voix déchirante: — Rendez-moi mon revolver!... Je veux me tuer!... — Et pourquoi voulez-vous vous tuer? interrogea sévèrement Nelson Brown. — Pourquoi?... Parce que je me suis ruiné à la roulette... Un Chilien qui est parti hier soir m'avait vendu une martingale infailible grâce à laquelle je devais me refaire et gagner une fortune... Et j'ai été assez idiot pour la perdre je ne sais où... Vous voyez donc que je n'ai plus qu'à disparaître!... — Je sortis le papier de ma poche: — Allons, consolez-vous... Voici votre martingale... Et prenant mon stylographe: — Mais permettez-moi de vous en remettre une copie... Je tiens à conserver l'original, en souvenir de cette émouvante journée. ADRIEN VÉLY.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UNE IMPORTANTE CONFÉRENCE AUSTRO-ALLEMANDE AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Elle examinera la situation faite aux empires centraux par les événements de l'Est et de l'Ouest.

BERNE, 13 août. — Une dépêche de Berlin 13 août apprend que l'empereur Charles est attendu au G. Q. G. allemand. Il sera accompagné par le comte Burian, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin, prince Hohenlohe. En même temps seront présents au G. Q. G. l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne, comte Webel, et M. de Bergen, de l'Office impérial des Affaires étrangères. On discutera dans cet entretien toutes les questions qui n'ont pas encore été réglées entre l'Allemagne et l'Autriche. Il y a bien des raisons pour que les deux empereurs, leurs chanceliers et leurs ministres des Affaires étrangères se réunissent et discutent avec le haut commandement austro-allemand au grand quartier général.

Il y a les défaites allemandes à l'ouest, il y a l'abandon de la Grande-Russie par les représentants des empires centraux. La question diplomatique et la question militaire se tiennent de très près. Il s'agit de savoir si les Austro-Allemands ont assez de monde pour rétablir l'ordre à Moscou; s'ils ne disposent pas de forces suffisantes, comme tout le fait présumer, ils abandonneront Moscou et les bolcheviks à leur malheureux sort. Peut-être même examineront-ils jusqu'à quel point ils peuvent ramener sur le front ouest les troupes qu'ils ont jusqu'ici laissées en Russie (30 à 35 divisions, dit-on). Peut-être engageront-ils les Autrichiens à les suppléer en Ukraine.

Il faut bien songer à faire face à la situation sur le front ouest, et le commandement allemand nous a habitués à des décisions toujours nettes, lorsqu'elles ne sont pas contrecarrées par des soucis politiques ou dynastiques.]

L'empereur Charles est parti

BALE, 13 août. — On mande de Vienne que l'empereur Charles est parti ce matin pour le grand quartier général, accompagné du comte Hunyadi, premier maître de la Cour, du comte Burian et du général de Arz, chef d'état-major.

Le prince héritier de Bulgarie s'y trouve déjà

BERNE, 13 août. — Une dépêche de Berlin du 13 annonce que le prince héritier Boris de Bulgarie a rendu visite à l'empereur au G. Q. G.

Cette visite du prince héritier bulgare à l'empereur allemand mérite la plus vive attention. C'est la première fois que le prince Boris est admis à suppléer son père, toujours si jaloux de son autorité et de ses prérogatives. Faut-il en conclure que Ferdinand de Cobourg est réellement malade et hors d'état de remplir les charges de la royauté? On le pourrait, si le mauvais état de sa santé ne coïncidait pas avec celui de l'alliance dans laquelle il a engagé la Bulgarie. Quand on songe à tous les jours perpétrés par ce chef d'Etat balkanique depuis 1887, on est porté à croire qu'il en garde encore plus d'un dans son sac. La résolution dans la maison de santé serait le plus ingénieux qu'il ait trouvé pour sortir de ses embarras actuels — mais la sévérité même du moyen prouverait que ces embarras sont jugés par lui inextricables.]

Le Sénat finlandais prépare un coup d'Etat

STOCKHOLM, 13 août. — On estime, dans les milieux politiques suédois, que le Sénat finlandais va, d'ici peu de jours, faire le coup d'Etat qui est projeté en faveur de la monarchie. L'opinion générale est que la royauté du duc Adolphe de Mecklembourg sera aussi éphémère que jadis celle du prince de Wied en Albanie.

L'attitude des Alliés à l'égard de la Finlande

LONDRES, 13 août. — On mande de Stockholm, 11 août, au Times: Le gouvernement finlandais ayant déclaré que les troupes alliées prêtent la main aux éléments révolutionnaires contre le gouvernement finlandais, en aidant les troupes russes à envahir la Finlande, le ministre britannique, dans une note au chargé d'affaires finlandais, oppose à ces allégations un démenti formel, tant en ce qui concerne la côte murmène que la Carélie. Le ministre déclare que le gouvernement britannique désire que la question des territoires faisant l'objet de contestations entre la Finlande et la Russie soit résolue selon les vœux de la Finlande; mais, aussi longtemps que la Finlande est sous l'influence allemande, les prétentions de la Finlande seront appuyées par l'Allemagne uniquement dans le but de permettre aux sous-marins allemands d'opérer librement dans l'Océan Arctique, au préjudice des Alliés et des neutres, aussi bien que de la Russie. C'est seulement en vue d'empêcher l'établissement d'une base sous-marine que les Alliés ont des troupes sur la côte murmène; ils ne cherchent pas le moins du monde à obtenir la possession d'une partie quelconque de la Russie. (Havas.)

Le ministre déclare que le gouvernement britannique désire que la question des territoires faisant l'objet de contestations entre la Finlande et la Russie soit résolue selon les vœux de la Finlande; mais, aussi longtemps que la Finlande est sous l'influence allemande, les prétentions de la Finlande seront appuyées par l'Allemagne uniquement dans le but de permettre aux sous-marins allemands d'opérer librement dans l'Océan Arctique, au préjudice des Alliés et des neutres, aussi bien que de la Russie. C'est seulement en vue d'empêcher l'établissement d'une base sous-marine que les Alliés ont des troupes sur la côte murmène; ils ne cherchent pas le moins du monde à obtenir la possession d'une partie quelconque de la Russie. (Havas.)

UN SOUS-MARIN ALLEMAND COULÉ EN MÉDITERRANÉE LE TRANSPORT "DJEMNAH"

442 passagers militaires ont disparu; leurs familles ont été prévenues.

Le Djemnah, des Messageries Maritimes, allant de Bizerte à Alexandrie avec des passagers militaires et en convoi escorté, a été coulé à la torpille par un sous-marin dans la nuit du 14 au 15 juillet. Le nombre des disparus est de 442. Des renseignements pourront, le cas échéant, être demandés: au ministère de la Marine, 2, rue Royale, pour les marins de l'Etat; au commissariat des Transports maritimes, 223, rue Saint-Honoré, pour les marins du commerce et les passagers civils.

L'"Australien" a été torpillé

Le 19 juillet, également en Méditerranée, un bâtiment de la même Compagnie, l'"Australien", atteint par une torpille, était incendié et sombrait.

17 hommes de l'équipage furent tués ou moururent des suites de leurs blessures. 948 passagers ont été sauvés; 3 ont disparu.

Dans le même convoi que l'"Australien", un autre navire fut torpillé, mais il put être maintenu à flot. De nombreuses bombes furent jetées sur le sous-marin en immersion.

Un contre-torpilleur coulé par un sous-marin

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Un contre-torpilleur britannique, qui était gravement endommagé par suite d'une collision, a été torpillé et coulé par un sous-marin, le 6 août, en Méditerranée. Deux officiers et cinq hommes manquent par suite de la collision.

Sur le front américain

(13 août, 21 heures). — Rien à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes, sauf une activité d'artillerie intermittente. Les 11 et 12 août, nos aviateurs ont bombardé avec succès les gares de Longuyon, Dommary-Baroncourt et Conflans. Tous nos appareils sont rentrés.

M. Joffe retournera-t-il à Berlin?

BALE, 13 août. — La Gazette de Francfort dit que l'accord complémentaire russo-allemand a été paraphé samedi.

La date du retour de M. Joffe, qui est parti en Russie pour rendre compte des négociations qui ont abouti à cet accord, n'est pas encore fixée. Ce retour dépendra vraisemblablement des événements actuels russes, desquels aussi dépend la valeur pratique de l'accord conclu. Le Berliner Tageblatt dit que le départ de M. Joffe est également en relation avec le départ de M. Helfferich de Moscou.

La situation d'après les bolcheviks

AMSTERDAM, 13 août. — On mande de Moscou que le communiqué suivant a paru dans la presse bolcheviste: Sur le front tchéco-slovaque occidental, près du village d'Alexeievka, une flottille est entrée en contact avec l'ennemi. Un navire de reconnaissance a été coulé, de même qu'un autre navire à trois cheminées. L'ennemi a été obligé de se replier. Nous avons occupé le village de Merovka, au sud de Cheljabinsk, sur le Volga. Après une rencontre près de Tetusch, nous avons avancé vers Simbirsk. Entre Burgatt et Bugulma, nous avons pris possession de la ligne du chemin de fer Dufa à Simbirsk.

Sur le front tchéco-slovaque, nous avons occupé la station de Midiopskaja et, au sud-est de Kugpur, nous avons occupé les villages de Nekovskoge et d'Otjizkoje. La ville d'Orbit est tombée aux mains de l'ennemi. Arrestations et exécutions d'officiers AMSTERDAM, 13 août. — On mande de Moscou aux Dusseldorfer Nachrichten que les arrestations des officiers de la garde rouge continuent. Beaucoup de ces officiers ont déjà été exécutés.

Les ambassadeurs alliés sont à Arkhangel

ARKHANGEL, 10 août. — Les ambassadeurs de France, des Etats-Unis, le chargé d'affaires de Grande-Bretagne, arrivés, comme on le sait, dans la matinée du 9 août à Arkhangel, ont été reçus sur le quai de débarquement par les représentants du gouvernement provisoire, qui leur ont souhaité la bienvenue et ont énergiquement protesté contre le traité de Brest-Litovsk.

Ouverture solennelle du Parlement chinois

PÉKIN, 13 août. — L'ouverture officielle du nouveau Parlement a eu lieu le 11 août, en présence du président de la République, du gouvernement et des représentants des légations alliées.

L'EFFERVESCENCE ROUMAINE DONNE DES INQUIÉTUDES AU COMMANDEMENT ALLEMAND

Elle a été provoquée par la protestation de M. Bratiano et de ses anciens collaborateurs.

BERNE, 13 août. — Une dépêche du commandement des troupes allemandes en Roumanie signale qu'à la suite de la protestation de M. Bratiano et de ses anciens collègues une effervescence très grande a éclaté dans le pays et donne des inquiétudes sérieuses au commandement allemand. L'opinion publique a fait un très chaleureux accueil à cette protestation.

L'emprise germanique

BERNE, 13 août. — Une dépêche de Bucarest de source allemande annonce que la Chambre roumaine a voté par 78 voix contre 1 un projet de loi prévoyant la création d'un office central des changes.

Suivant les déclarations du ministre des Affaires étrangères, le projet, qui répond à un besoin national, a pour but de rattraper le marché roumain des changes à ceux des grandes puissances et notamment de l'Allemagne par l'intermédiaire de la Banque d'Empire.

Toute l'activité économique de la Roumanie va être dirigée à l'avenir vers l'Allemagne et les puissances centrales. L'Allemagne achètera les blés roumains, et c'est d'Allemagne que l'importera tout ce qui est nécessaire à la Roumanie sans rien demander à l'Angleterre ni à l'Amérique.

Un député ayant demandé pourquoi on avait permis de demeurer à Jassy aux Russes se livrant au contre-espionnage pour le compte de la Grande-Russie, le ministre des Affaires étrangères a dit que des perquisitions seraient opérées et que les Russes sans profession seraient expulsés.

La Chambre s'est séparée samedi soir pour prendre une semaine de vacances. Elle se réunira de nouveau le 18 août.

Francfort et Haguenau bombardés par les avions britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Une de nos escadrilles a attaqué avec succès les usines d'aéroplanes et de produits chimiques de Francfort et a observé des explosions au centre de ces objectifs.

Attaquée par un grand nombre d'aéroplanes allemands de chasse, elle en a détruit deux. La lutte a continué sur un parcours de trente milles. Tous nos aéroplanes sont rentrés.

Une autre escadrille britannique a attaqué l'aérodrome de Haguenau.

Assaillie par un grand nombre d'avions de chasse ennemis au moment où elle franchissait les lignes, elle en a détruit quatre et en a obligé un à descendre désemparé; elle a perdu deux de ses appareils.

Poursuivant sa route, elle est allée bombarder sur un grand baraquement de l'aérodrome, et détruisant, au moyen d'une autre bombe, quatre avions ennemis à terre.

Dans l'après-midi du 11 août, nous avons jeté plusieurs bombes dans le triangle formé par les lignes de chemin de fer de la région de Metz.

Dans la nuit du 11 au 12, nos appareils ont bombardé et mitraillé deux aérodromes ennemis ainsi que d'autres objectifs.

Les Allemands avouent des dégâts matériels

BERNE, 13 août. — Une dépêche officielle de Francfort annonce que, hier, une attaque aérienne a eu lieu sur la ville de Francfort. Douze avions ennemis y ont pris part. L'ennemi a été annoncé assez tôt pour être combattu par la défense aérienne de la ville. Il a jeté 25 bombes sur la ville, causant des dégâts matériels.

Nombreux tués et blessés

BALE, 13 août. — On mande de Francfort aux journaux: « Francfort a été violemment bombardé hier matin, vers neuf heures, par les avions alliés. En dehors d'importants dommages matériels, de nombreuses personnes ont été tuées ou blessées.

Le bill militaire devant le Sénat américain

WASHINGTON, 13 août. — Le Sénat est saisi du bill relatif à l'extension des 18 et 45 ans inclusivement de l'âge des contingents militaires. Divers orateurs parlent en faveur du bill, « afin d'envoyer en Europe une force irrésistible pour hâter la fin de la guerre ».

M. Reed dit: « A présent que les Etats-Unis sont dans la guerre, il faudra qu'ils combattent jusqu'au bout. »

M. Borah préconise la convocation immédiate du Congrès pour l'adoption du bill.

La croyance générale est que la mesure viendra en discussion d'ici une semaine.

LES LIVRES

LE CHRISTIANISME DANS LA VIE MODERNE, pages choisies de S. E. le cardinal Mercier, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain.

J'ai vu, une fois, le cardinal Mercier. C'était à Meaux, deux ans avant la guerre, à l'inauguration du monument de Bossuet dans la cathédrale. L'illustre primate de Belgique présidait la cérémonie. Grand, flexible, tout de rouge vêtue, depuis la cémentine de soie qui lui ensanglantait la nuque, jusqu'aux mules de velours nacarat, dominant par la taille et la majesté des évêques violets, il semblait une pivonne ardente au milieu d'un parterre d'iris.

A l'issue de la cérémonie, il prit la parole dans un patronage. Nous venions d'entendre les chateaux périodes de Mgr Marbeau, véritable ténor sacré... Nous fûmes déçu. Ah! il y avait loin du brio de l'un au débit professoral de l'autre! La voix du cardinal était monotone, sans éclat ni rythme... Le geste rare, ingrat. Les bras, trop longs, roturiers, se dégageaient avec peine des précieuses dentelles et de la pourpre frissonnante. Point d'images ni de périodes... Mais une émotion très visible, un ardeur angoissant. Il ne discourait pas; il ne prêchait pas... Il professait. Pour cet auditoire de curieux et de séculiers, il rompit le pain très nourrissant sans doute, mais sec et bis, de la scolastique. Ascétique, hors de l'actualité, il nous apparut comme le miraculeux contemporain de ces prélats des grands âges apocryphes: les Athanase, les Grégoire de Nazianze et de Nyse, les Chrysostome, les Ambroise, qui posaient aux épées barbares leurs mains béniçantes.

Soyons franc! Quand on nous récitait ces belles légendes d'évêques armés de mansuétude et de patience, arrêtant dans le sang et le feu les barbares déconçus, nous haussions les épaules. Poésie! Beau sujet de tableaux et de tapisseries! Nous avons pourtant revu ces beaux miracles. Empourpré du sang qui ruisselait des flancs de la Belgique crucifiée, le cardinal Mercier s'est dressé sur le chemin triomphal de l'envahisseur. Contre lui il a mobilisé les forces invisibles. Il a proclamé les droits de la charité ou stoïque ou chrétienne. Et sa voix, un moment, s'est confondue avec celle de l'humanité.

Qui voudra connaître les secrets ressorts de cette âme véritablement surhumaine et cardinale devra lire ces pages, cueillies par une main pieuse dans l'œuvre d'avant-guerre de l'héroïque pontife. Il connaîtra alors ce que peuvent produire, quand ils sont associés, le courage et la tradition.

LA BELLE ENFANT OU L'AMOUR A QUARANTE ANS, roman par Eugène Montfort

D'intrigue, point ou presque... Héros arbitraires à un point qui passe tout. Mais de la couleur comme sur un Ziem... Mais du sel attique et gaulois à poignées... Mais toutes les épices de haut goût. C'est une véritable bouillabaisse selon la poétique recette du poète marseillais Méry:

... Done, avant le poème, il faut d'abord qu'on l'ait cuisiné en guise de préface. Lasse Et quel coulis! Il faut que le menu finisse De cents petits poissons recueillis le matin Distillé avec lenteur, sur un feu sans fumée, Le liquide trésor d'une sauce embaumée. Là, vient se fondre encore, avec discernement, Tout ce qui doit servir à l'assaisonnement. Le bouquet de fenouil, le laurier qui pétille, La poudre de safran, le poivre de Manille...

Garcin, Guy Joly, Cassenoit, Estartelance... personnages de raison et de déraison, protagonistes d'une sottise, cruelle et amusante, sur les avantages et les inconvénients de la quarantaine.

A en croire les plus notaires physiologistes, la misérable vie humaine se diviserait en quatre âges ou actes: 1° l'âge de l'innocence, où l'on ne voit goutte; 2° l'âge des passions, où l'on s'éberlue à trop voir; 3° l'âge de l'entendement et de l'expérience, où l'on a la vue la plus nette; enfin, 4° l'âge du repos, de la pitié, de la sagesse. Au troisième, à quarante ans, on fait, dit-on, les chefs-d'œuvre... Mais le chef-d'œuvre de la vie, est-ce pas l'amour? Or, l'amour à quarante ans... Alors...

O Molière! Si Gros René, ton valet de piquante mémoire, eût été admis à l'honneur de servir Eugène Montfort, possible qu'il lui eût redit:

« Or, voyez-vous, la femme est, comme dit mon Un certain animal difficile à connaître... » [maître, Jean-Jacques BROUSSON.

Mouvement préfectoral

Sont nommés préfets: de la Loire-Inférieure, M. Causel, préfet de l'Hérault; de l'Hérault, M. Linaires, préfet des Vosges; des Vosges, M. Laporte, préfet de l'Ariège; de l'Ariège, M. Villey Desmeserats, préfet des Hautes-Pyrénées, maintenu sous les drapeaux; des Hautes-Pyrénées, M. Steck, préfet intérimaire de ce département; du Doubs, M. Pugeault, préfet de l'Indre; de l'Indre, M. Grillon, préfet de l'Allier; de l'Allier, M. Mathivet, préfet de la Haute-Loire, maintenu sous les drapeaux; de la Haute-Loire, M. Beauguitté, préfet intérimaire de ce département; du Pas-de-Calais, M. Leullier, préfet intérimaire de ce département; de l'Aisne, M. Chocarne, préfet intérimaire de ce département; de l'Aube, M. Ceccaldi, préfet intérimaire de ce département; des Hautes-Alpes, M. Révillon, préfet intérimaire de ce département.

Préfets intérimaires: de l'Ariège, M. Alexis, secrétaire général de Seine-et-Oise pour la durée de la guerre; de l'Allier, M. Bernard, secrétaire général du Rhône pour la police.

Un discours de M. Dillon sur la question irlandaise

LONDRES, 13 août. — Parlant à Blackrock, comté de Dubl'n. hier soir, M. Dillon, chef des nationalistes irlandais, a dénoncé « la politique ridicule des Sinn-Feiners, qui mettent toute leur confiance dans une conférence de la pax ». L'orateur a remercié la Providence de ce que les forces de la démocratie et de la justice eussent le dessus et de ce que les Allemands n'eussent pas gagné la guerre. — Que deviendrait l'Irlande, a-t-il demandé, si elle se présentait devant le tribunal de justice à la conférence de la paix comme amie de l'Allemagne vaincue? »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien (13 août.) — Dans la haute vallée de Zebur (val Tellina), une de nos patrouilles, après avoir surmonté les difficultés du terrain, a attaqué un poste ennemi à 2582 mètres d'altitude, l'anéantissant et capturant les survivants. Après avoir détruit l'abri ennemi, le petit groupe rentra sain et sauf dans nos lignes. Sur le reste du front, les tirs de harcèlement des deux artilleries ont été plus intenses dans le secteur de Riva, dans le val Lagarina, dans la Vallarsa et dans la zone des ponts de la Priula, au sud-est du Montello. Des aéroplanes et des dirigeables de l'armée et de la marine royale ont bombardé des champs d'aviation et des voies ferrées

de l'adversaire. Deux avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens. Front de Macédoine (12 août.) — Activité d'artillerie moyenne sur tout le front. Un détachement d'assaut serbe a fait une incursion réussie dans les lignes ennemies et a ramené des prisonniers et du matériel. Malgré un vent violent, notre aviation a mitraillé des organisations et des travailleurs ennemis à l'ouest de Guevgueli. L'aviation britannique a bombardé les bivouacs ennemis au nord de cette localité.

EVIAN SAISON CACHAT de Mai à Octobre Hôtels: Royal, Splendide, Brmitazc

LE MONDE

LES COURS

Le prince Arthur de Connaught vient d'arriver à Toronto, et se rendra à la fin de la semaine à Ottawa, où il sera l'hôte du duc et de la duchesse de Devonshire.

INFORMATIONS

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 9 courant, la nomination de Mme Pierre Rameil, femme du député des Pyrénées-Orientales, au grade de chevalier dans la Légion d'honneur.



Mme RAMEIL

Voici le libellé de la citation qui valut à Mme Rameil cette haute distinction :

Mme Rameil (Fernande-Laure-Antonia), infirmière à l'hôpital du collège Rollin. Titres exceptionnels : affectée à l'hôpital du collège Rollin depuis décembre 1915, n'a cessé de faire preuve d'un dévouement remarquable et d'une abnégation absolue, en prodiguant aux blessés les soins les plus assidus jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui la photographie de cette femme de cœur, dont les mérites justifient si pleinement la haute distinction dont elle vient d'être l'objet.

MARIAGES

On annonce le mariage du colonel de La Touche, officier de la Légion d'honneur, avec Mme des Maraudez, née de Renusson.

Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église américaine de l'avenue George-V, le mariage de miss Alice Gwynne, fille de Mrs Gwynne, avec le lieutenant Horace Bigelow Allen.

DEUILS

On annonce la mort du capitaine Henry Dogny, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, père des lieutenants Pierre et Jacques Dogny. Cet avis tient lieu de faire part.

M. de Gaillard-Bancel, député de l'Ardenne, vient d'être avisé de la mort de ses deux fils, l'un chef de bataillon, l'autre sous-lieutenant, tombés glorieusement, le 15 juillet, au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant-colonel Will, commandant le 6<sup>e</sup> régiment de marche des tirailleurs algériens, tué à la tête de son régiment, au cours d'un récent combat, à l'âge de quarante-neuf ans.

Du lieutenant François Missoffe, du 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi à l'âge de vingt ans. Il était le frère du lieutenant Jean Missoffe, mort au champ d'honneur, et du capitaine Michel Missoffe.

POUDRE de BEAUTÉ E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne. Policiers pointer noir et feu, chassant marais et plaine; jeunes cockers sevrage; braks dep. 7 mois; bouli, fox, galus, 7, r. Victor-Hugo, Charenton-le-Pont, T. 53.

A vendre six petits loulous blancs six semaines, à 100 francs chaque; timbre réponse. — Heuzel, 57, rue des Saipins, Champigny (Seine).

Policiers t. race, fox, loulous, chiens chasse. Tél. 1. Chenil National, 6, imp. Sureau, St-Maurice (S.).

Beau policier 2 ans, dressé pour garde ou appart. B à vendre. 600 fr. Jourdan, 66, rue Talbot, Paris.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 431, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 223. Containe chiens policiers toutes races; chiens guerre et fox ratters; chiens luxe usins. Expéditions le pays. English spoken. Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris

Petits griffons belges, pure race, à vendre de suite, visibles toute la journée. — 2, avenue du Colonel-Bonnet, Paris.

Joli griffon brux., vis. 2 à 5 h. Allais, 56, rue Lévis.

Mme LONGON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lixieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minusc. tr. import. tant issus champions et ayt obtenu nombre. prix France et étranger. Teintes : marron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne. cinc, Br. 15.000 avec 12.000. Ecole Kinogr. St-Antoine.

Coiffeur Paris. Mt. 48.000 gar. Prix 18.000 av. fac. Parfumerie Montmartre. Prix 20.000 avec fac. Verlain, 30, rue de Dunkerque, de 18 à 20 h., ou écr.

Dame ayant install. pens. famille desir. trouver dame comme associée. Michel, 70, r. d'Hauteville.

A vend. commerces, industries, propriétés. S'adr. Ouest-Commercial, 27, rue Lafontaine, Angers.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne. Chasseurs, avec le « Jarremoulet », plus de chiens embellés. — Goubin, société d'Or, Chartres.

DÉFAIEMENT TIMBITE. — Dojrie, Darbo, prof. spéc. r. Gambetta, 6, à Toulouse.

Camionnage spéc. à céd. c. décès guer. Bronchton, avenue Louis Boulanger, 17, tél. 7. Rivoli, Paris.

BEAUTE, secret de famille reven. à 3 fr. p. mois. B. Mme LASMARTRES, 25, rue Vauquelin, Paris (3<sup>e</sup>).

FRANCE-ECHANGE. Fontenay-aux-Roses, pr. Paris. U procure r. relations, échanges timbres avec pays alliés et neutres. — Prospectus gratis.

GÉRISON CALVITIE par méthode éprouvée. Rens. gratis. — Thomas, 53, rue Halle, Paris (14<sup>e</sup>).

PETIT LEVER

(Dessin inédit de Lucien Métivet.)



Habille-toi donc, Léon : tu as l'air d'un général allemand en tenue de repli...

B L O C - N O T E S

Les Peaux-Rouges

Il était écrit que toutes les races humaines s'uniraient contre l'Allemagne. Les Peaux-Rouges eux-mêmes lui font la guerre.

Après avoir longtemps disputé pied à pied leurs territoires de chasse aux Visages-Pâles, ils avaient enterré leurs tomahawks. Bien mieux, ils comprirent qu'ils pouvaient être des citoyens libres dans un pays libre, et de tout leur cœur ils se rallièrent à la bannière étoilée.

Maintenant, plus de 8.000 Indiens font partie des contingents américains, et la plupart sont des volontaires. Ils apportent en Europe ce courage, cette impassibilité et cette ruse qui illustrèrent leurs ancêtres. Leur force physique égale leur merveilleuse endurance, et leurs instincts ataviques en font des soldats redoutables.

La participation des Indiens à la guerre ne se borne pas à l'envoi de leurs fils sur nos champs de bataille. Les membres des tribus restés auprès des Grands Laes ont souscrit avec enthousiasme à l'emprunt de guerre. Ils y ont contribué pour plus de 65 millions de francs, ce qui représente à peu près 250 francs pour chaque Indien des Etats-Unis, homme, femme ou enfant.

20.000 d'entre eux font partie de la Croix-Rouge, à laquelle ils ont déjà donné environ 250.000 francs en argent et une immense quantité de vêtements chauds. Dernièrement, les chefs de famille indiens de l'Etat du Montana offrirent à la Croix-Rouge chacun un sac de blé. Certains tribus de bergers apportèrent une imposante charge de laine.

Les Peaux-Rouges ne mériteraient-ils pas d'être appelés : nos frères « aux mains ouvertes » ?

AU CAPITOLE

Tel un triomphateur antique, Gabriele d'Annunzio montra au Capitole le 18 de ce mois. Il y recevra la couronne due à cette ferveur patriotique qu'il communique à tout l'Italie.

A vrai dire, le Capitole d'aujourd'hui ne rappelle celui d'autrefois que par le nom. Rien ne subsiste du temple que les Romains avaient dédié à Jupiter Capitolin.

On ne trouve nulle trace non plus de cette roche Tarpéenne qui était voisine de la colline fameuse et dont tant de rhéteurs ont parlé.

Pour évoquer l'ancienne Rome, l'on entretient deux louvres dans une cage. Elles perpétuent le souvenir de celle qui allaita Romulus et Rémus. Elles sont les favorites des enfants de la Ville Eternelle, qui leur jettent des morceaux de viande.

Une place merveilleuse que traça Michel-Ange couronne la hauteur.

On y voit la statue équestre de Marc-Aurèle. C'est un des plus nobles chefs-d'œuvre de l'art antique. L'empereur philosophe étend le bras pour garantir la paix à l'univers.

C'est dans un des édifices qui dominent la place, le Palais Sénatorial, que, le 8 avril 1941, le doux poète Pétrarque fut couronné de lauriers.

C'est là aussi que Gabriele d'Annunzio, son émule dans les temps modernes, connaîtra la gloire suprême.

Il est juste qu'à côté de l'effigie de Marc-Aurèle, prince de la Sagesse, un peuple immense rende hommage au penseur, au voyant qui illumine de son flambeau les voies de l'avenir. — PAUL GSELL.

Candeur

C'est l'amiral Sims qui raconte lui-même cette petite histoire :

Il venait de visiter une école d'enfants ; le directeur demanda à tous ses élèves de noter l'impression que l'amiral avait produite sur eux. Un petit garçon écrivit le plus ingénument du monde les remarques qui suivent :

« Je pensais qu'un amiral avait de larges bandes d'or de chaque côté de son pantalon et un chapeau comme celui de Napoléon, mais tourné la pointe en avant. Aussi ai-je été bien étonné quand j'ai vu l'amiral Sims. S'il n'avait pas eu des galons d'or sur ses manches, je l'aurais pris pour un chauffeur de taxi. »

Le casque des sergents de ville

Les sapeurs-pompiers portaient le casque en temps de paix, et, depuis les raids de gothas sur Paris, les gardes républicains ont « touché » des bourguignottes. Même certains conducteurs de tramways de banlieue portent, le soir, pour leur dernier voyage, le casque de nos soldats. Pourquoi les agents, qui sont de braves



gens, comme chantait Jon-Lug il y a quelques vingt ans, n'auraient-ils pas reçu, eux aussi, la coiffure protectrice ? C'est chose décidée. Sept mille casques bleus, où la grenade est remplacée par les armes de la Ville, vont leur être distribués à Paris, et quinze cents autres en banlieue.

Au-dessus des villes

Le ministère anglais de l'Aviation vient d'interdire aux aviateurs survolant une ville de descendre à moins de 1.000 pieds, soit un peu plus de 300 mètres.

On calcule que dans le cas d'un accident de moteur le pilote peut atterrir à l'intérieur d'un cercle dont le centre se trouve verticalement au-dessous de la machine au mo-

ment de l'accident et dont le rayon est égal à cinq fois la hauteur du vol.

Donc, si le pilote se trouve à 300 mètres, il dispose d'une superficie de 777 hectares, c'est-à-dire qu'il peut faire encore 1.500 mètres horizontalement dans n'importe quelle direction.

S'il est à une hauteur de 600 mètres, il peut choisir son point d'atterrissage sur une surface de plus de 3.000 hectares et parcourir près de 3 kilomètres en ligne droite, ce qui n'est pas excessif quand l'avion se trouve au-dessus d'une grande ville.

A qui le tour ?

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis raconte l'anecdote suivante qui, assurément, il prouve les progrès que fait en Amérique la discipline militaire.

Dans un wagon de chemin de fer, un soldat avait ouvert sa tunique. Un sergent lui enjoignit de la reboutonner. Un officier qui se trouvait dans le même wagon se leva, et dit :

« Sergent, vous avez la pipe à la bouche ; ce n'est pas ainsi qu'on donne des ordres. Relisez l'article 174, paragraphe M. Je suis le major Blank. »

Avant ainsi parlé, le major Blank, satisfait de lui-même, se rassit. Mais, alors, une voix pleine d'autorité partit de l'autre bout du wagon :

« Si le major Blank veut bien relire lui-même le paragraphe K, il verra qu'un officier ne doit jamais réprimander un sergent devant un soldat. Je suis le général Dash. »

Un génie inconnu

La Deutsche Zeitung, organe pangermaniste, publie l'annonce suivante :

« Un écrivain allemand de race et d'esprit germaniques, voulant mettre sur pied une œuvre dont l'importance serait capitale pour l'avenir de son pays, cherche un millionnaire généreux qui serait disposé, soit à lui donner les moyens de quitter une profession déprimante, soit même à l'adopter ainsi que sa femme et ses enfants. »

Il ne sera répondu qu'aux correspondants sérieux demandant une entrevue personnelle et offrant le remboursement des frais de voyage.

Des enquêtes pourront être faites au bureau du journal, mais la discrétion la plus absolue devra être observée de part et d'autre. »

On aimerait à connaître la suite.

LE PONT DES ARTS

M. Branting va donner à Stockholm une série de conférences sur son voyage en France. La première a eu lieu hier à l'Auditorium, de plus vaste théâtre existant en Suède ; toutes les places avaient été louées en quelques heures.

Une plaquette de M. Auguste Geofroy : A Paris bombardé par les Berthas, chanté, sur le mode lyrique, la gloire de la ville « où respirent tout l'art du monde ». Les vers sont harmonieux et forts. L'auteur, Marseillais, s'accuse d'avoir, jadis, médité de Paris. Il fait aujourd'hui, fervemment, amende honorable.

LE VELLEUR.

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, relâche; demain, 1 h. 30, les Contes d'Hoffmann; 7 h. 20, Carmen. Odéon relâche; demain, 2 h. 15, le Bourgeois gentilhomme; 7 h. 45, la Robe rouge. Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les-ci-Ms. Renaissance, 8 h. 30, Lorette et Patapon. Th. Antoine, 8 h. 30, Afgar ou les Loisirs du baron. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit. Th. Albert-1<sup>er</sup>, 8 h. 30, english players, in english plays. Matinée saturday, at 2 h. 30, The Mollusc. Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire. Th. Cadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle. Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, Jardin de phare.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même! Samedi et dimanche, matinée. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, nouveau programme de music-hall. Eldorado 8 h. 15, Zigoto.

MONTE-CARLO SAISON D'ETE 1918 HOTEL DE PARIS RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année

Conseil des ministres

Nominations dans la marine

Le Conseil des ministres s'est réuni à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a soumis à la signature du président de la République la promotion au grade de contre-amiral du capitaine de vaisseau Delzons (Pierre-Henri), du capitaine de vaisseau Pugliesi-Conti (Henri-René), et du capitaine de vaisseau Beausant (Auguste-René).

Le ministre de la Marine a fait également signer la nomination du mécanicien général de deuxième classe Bouchard (Jean-Baptiste), au grade de mécanicien général de première classe, et du mécanicien inspecteur de première classe Gimabat, au grade de mécanicien général de deuxième classe.

Le général de Robilant à la Villa Molière

Le général de Robilant, chef de la mission italienne du Comité interallié de Versailles, s'est rendu, hier après-midi, à l'hôpital militaire de la Villa Molière, où il a décoré dix blessés italiens qui se sont distingués par leur héroïsme au cours de la dernière offensive.

Il a été reçu par le représentant du gouverneur militaire de Paris, le duc et la duchesse de Camasra, le directeur de l'hôpital et M. Félix Fournery, gestionnaire.

EN QUELQUES MOTS

Le lieutenant Jousselin a interrogé M. Leymarie.

M. Turluel a été interrogé hier par le capitaine Mangin-Bocquet.

Pour infraction à un arrêté d'expulsion, Comtal Markwald, 22 ans, qui se dit sujet suisse, a été condamné à un mois de prison par la 16<sup>e</sup> chambre correctionnelle.

Bourse de Paris du 13 Août 1918

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, VILLE DE PARIS, BRESSES, MARCHÉ EN BANQUE, and COURS DES CHANGES.

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 122; livrable 3 mois, 122; Electrolytique, 135; Etain, comptant, 387 1/2; livrable 3 mois, 387 1/2; Plomb anglais, 29 1/2; Zinc, comptant, 64; Argent l'once, 45 1/16.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au Coaltar Saponiné Le Beuf d'être admis dans les Hôpitaux de Paris...

ARGENT DE SUITE SAÏNA. 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTÉRIE, RECONNAISSANCES, etc. LES REPAS sur le FRONT Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812 Chevallier-Appert fournisseur de l'intendance...

l'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform, milit. Vals domicile. NEUMEISTEIR, 12, r. Gomboust. Aliment Sévigné À BASE DE CACAO DE ROYAT FABRICATION DE TOUT PREMIER ORDRE La meilleure nourriture des enfants en bas âge des malades des convalescents

SAVON "LE PLIANT" Cuisse 50 kil. net 130 fr.; 100 kil. net 255 fr. Postal d'essai 10 k. 28 fr.; franco gare cont. remb. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just. Machines coudre SINGER Sieges Social

ROSES D'HORTY'S le Parfum de la Fleur. GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif. CHATELUGUYON